

# Quand "Les aveugles" voient mieux que nous

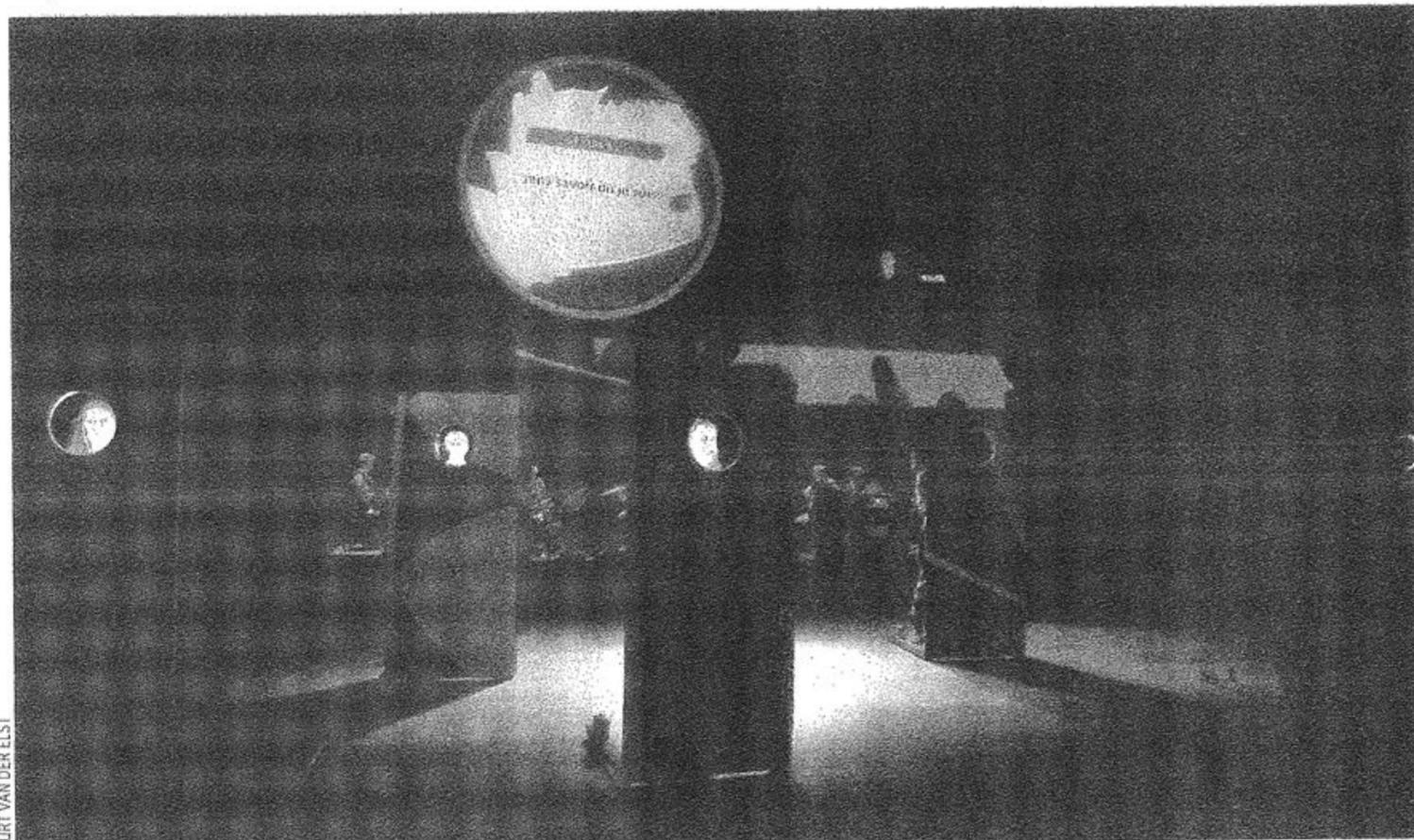
La formidable pièce de Maeterlinck portée à la scène par un plasticien et un compositeur.

Patrick Corillon et Dan Janssens au festival Via.

Rencontre Guy Duplat

Le dernier, le festival Via, qui se déroule la semaine prochaine à Mons et Maubeuge, réussissait un coup de maître en créant "Kiss and cry" avec Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey, un spectacle merveilleux qui, depuis lors, fait le tour du monde. Va-t-il réitérer cet exploit cette année ? Le projet des "Aveugles" est en tout cas, très excitant. Nous avons pu suivre ses derniers préparatifs au Manège de Mons en compagnie des deux artistes qui mènent ce projet : le plasticien Patrick Corillon (né en 1959) et le jeune compositeur Daan Janssens (né en 1983).

Avec eux, on peut pénétrer dans la salle où le dispositif scénique est déjà en place : une grande table sur laquelle est placée une petite table. De là-haut, Patrick Corillon fera tomber, comme des feuilles mortes, les phrases du texte, tandis que six chanteurs d'opéra, chacun derrière une sorte de petit théâtre de marionnettes, interpréteront ce texte avec un orchestre sur scène. Des ombres et des lumières, des grands cer-



Dans le dispositif scénique des "Aveugles", les chanteurs sont chacun derrière une sorte de théâtre portatif et mobile.

cles de couleurs, donneront l'idée d'une forêt habitée de symboles multiples.

Le projet est né du groupe Lod de Gand, un groupe qui pousse des artistes de bords différents à s'unir pour mener des projets originaux. C'est eux qui ont réalisé avec bonheur, "Les pendus" avec Josse De Pauw. Ils ont en chantier un projet entre un musicien et le metteur en scène Fabrice Murgia.

Lod marie la musique et les arts de la scène et cela en sautant la frontière linguistique et réunissant des artistes des deux communautés. C'est le cas encore avec le projet des "Aveugles", repris par le Manège de Mons et le Festival Via (le spectacle voyagera ensuite dans une large tournée qui passera par le Singel à Anvers, la Monnaie à Bruxelles et le Théâtre de la Place à Liège).

"Les aveugles" est une des pièces les plus fortes et les plus troublantes de Maurice Maeterlinck. On se souvient de la version que Denis Marleau en donna à Mons il a une dizaine d'années où les aveugles n'étaient en fait que des leurres, des projections sur des poupées. Maurice Maeterlinck (Gand-1862, Nice-1949), écrivit en 1890, quand il n'avait pas 30 ans mais était déjà devenu une

star des lettres et des scènes européennes. "Maeterlinck avait amené l'écriture poétique au théâtre, explique Patrick Corillon. Il a bousculé le théâtre pour le sortir de la simple émotion qui était alors privilégiée. Ses textes vont vers l'épure, s'intéressent à l'essence des êtres et pas aux aléas de l'existence. Il était fêru de métaphysique et surtout, de Schopenhauer. On sait que c'est une critique d'Octave Mirbeau, en une du "Figaro", en 1890, de sa pièce "La Princesse Maleine", qui le rendit célèbre. Il disait du jeune Maeterlinck que "cela valait le meilleur de Shakespeare".

"J'ai toujours eu une fascination pour Maeterlinck, confie Dan Janssens, pour son rapport aux mots. On a fêté l'an dernier le centième anniversaire de son Prix Nobel de littérature, le seul qui ait été attribué à un écrivain belge et, cette année, on célèbre le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Pelléas a été repris sous forme d'opéra par les plus grands : Debussy, mais aussi Fauré, Sibelius, Schönberg, Dukás."

On connaît la pièce : douze aveugles sont sur scène et avancent dans la forêt. Ils attendent le retour du prêtre qui les guide, mais celui-ci ne revient pas. Le spectateur, dès le début, sait qu'il est mort et que son corps est sur scène, mais les aveugles ne le voient pas. Ils tentent de conjurer leurs peurs par des petites phrases vides de sens. "J'ai peur quand je ne parle pas", dit l'un d'eux. Ils ne découvrent le corps mort qu'à la fin et alors, une femme aveugle portant son bébé en pleurs crie : "Qui êtes-vous?". "Ayez pitié de nous", répondent les aveugles. A quoi sommes-nous aveugles, se demande Maeterlinck dans cette parabole existentielle.

Patrick Corillon, grand plasticien, est aussi écrivain et il place les mots au centre de ses œuvres et de ses spectacles très singuliers ("Le diable abandonné"), son travail plastique est d'ailleurs inti-

mement lié à ses textes, dans un jeu de réponses et d'interrogations. Il a longuement discuté de la pièce avec Daan Janssens. Si leurs interprétations divergent, ils ont réussi à faire un spectacle fascinant ; "Pour moi, ce n'est pas une histoire noire, dit Patrick Corillon. Il y a la vie et la mort, et comment les deux s'accordent-ils ? Il y a comme une vibration entre les vivants et les morts. La tension dramatique apparente de la pièce ne conduit pas qu'à la mort, elle amène à l'essence." Dan Janssens, lui, a créé la musique, entre théâtre musical et opéra, avec six chanteurs d'opéra qui interprètent les aveugles. "A la première lecture il y a un crescendo qui dure une heure et qui est synonyme d'angoisse". "Il n'y a pas d'angoisse pour moi, réplique Corillon, il y a le passage de l'existence à l'essence. Ils sont aveugles car ils n'ont que des mots. Pour Maeterlinck, les acteurs sont des marionnettes, ils ne sont que les vecteurs des mots qui les dépassent".

Si au début, les aveugles forment un ensemble quasi indifférencié, petit à petit, ils s'individualisent. Sur scène, chaque chanteur, derrière son théâtre mobile, montre seulement son visage et le cache parfois par des ronds de couleurs. En haut, sur la table, Patrick Corillon fait défiler sur un écran, les phrases écrites sur des feuilles mortes qu'il laisse ensuite voler l'une après l'autre sur le sol. Dans leur version des "Aveugles", les deux pôles se mêlent : le tragique et la consolation, la mort et la vie, l'angoisse et l'essence.

→ "Les aveugles" au Manège de Mons du 20 au 22 mars (tel. : 065395939). Ensuite, au Singel à Anvers, puis à Bruges, Gand, Courtrai. A la Monnaie, du 9 au 13 avril et au Théâtre de la Place les 25 et 26 avril.